

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

_ DOSSIER :

Un forum pour valoriser les métiers du primaire et de l'artisanat

_ **LA CULTURE BOUGE :** NOUVEAUTÉS, WORKSHOPS, RENCONTRES, PROJECTIONS... LA LITTÉRATURE EN FÊTE !
LE TA'URUA HĪMENE MET LES CHANTS TRADITIONNELS À L'HONNEUR
DES ATELIERS DE VACANCES ÉCORESPONSABLES
20^e ÉDITION DU SALON DES AUSTRALES

_ **L'ŒUVRE DU MOIS :** UN REGARD NEUF PORTÉ SUR LESTĀURA

OCTOBRE 2023

NUMÉRO 190

MENSUEL GRATUIT





AIR TAHITI



Partenaire historique de la Hawaiki Nui Va'a

 +30 vols supplémentaires

'Ua ineine ? 'A Hoe !



www.airtahiti.pf

Te natiraa o te mau motu

La photo du mois

Master class spéciale pour des futurs bacheliers de S2TMD

« Après la représentation théâtrale *Les Cavaliers* et la rencontre avec les comédiens et le musicien qui s'est déroulée au Grand théâtre, les élèves inscrits en spécialité théâtre et en spécialité musique S2TMD au lycée Gauguin et au Te Fare Upa Rau ont eu l'opportunité d'assister à une master class organisée au Conservatoire artistique de Polynésie, en présence d'Éric Bouvron, metteur en scène et comédien, accompagné de Khalid, comédien et musicien hors pair.

Cette classe spéciale dite « de performance », que le CAPF a intégrée dans le cursus des lycéens, concerne les élèves de la promotion S2TMD qui, les premiers, passeront en 2024 les épreuves du baccalauréat. Un moment riche humainement et artistiquement, partagé par l'ensemble des élèves, des comédiens et des enseignants présents : Steve Angia, Tiheni, Christine Bennett, Olivier Lavenac et Samuelle Kraus. »



© Capf/23

PRÉSENTATION DES INSTITUTIONS

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 507 177 - Fax : (689) 40 420 128 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.

Tél. : (689) 40 545 400 - Fax. : (689) 40 532 321 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

Te Fare Tauhiti Nui - Maison de la Culture » (TFTN) est un établissement public administratif à caractère culturel créé par la délibération n° 80-126 du 23 septembre 1980 de la commission permanente de l'Assemblée Territoriale de la Polynésie française et modifiée par la délibération n° 98-24 APF du 9 avril 1998. Les principales missions de l'établissement sont :

- de concourir à l'animation et à la diffusion de la culture en Polynésie française ;
- d'encourager et de valoriser la production des activités et des œuvres culturelles et artistiques sous toutes ses formes ;
- d'assurer l'organisation et la promotion de manifestations populaires ;
- de promouvoir la culture *mā'ohi*, y compris sur les plans national et international ;
- d'organiser toute manifestation à caractère culturel ou artistique, toute fête populaire, spectacle, rencontre, colloque, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la Polynésie française ou y participer ;
- de susciter les initiatives privées ou publiques, individuelles ou collectives, les soutenir par des moyens appropriés et faciliter, le cas échéant, la mise en place des structures adaptées ;
- d'assurer toute activité concourant au développement des connaissances culturelles.

Tél. : +689 40 544 544 - E-mail : secrtaire@maisondelaculture.pf - Facebook : Maison de la Culture de Tahiti - www.maisondelaculture.pf

TE FARE IAMANAHA - MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.

Tél. : (689) 40 548 435 - Fax : (689) 40 584 300 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.

Tél. : (689) 40 501 414 - Fax : (689) 40 437 129 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf

CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRAA TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.

Tél. : (689) 40 437 051 - Fax (689) 40 430 306 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA (SPAA)

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.

Tél. : (689) 40 419 601 - Fax : (689) 40 419 604 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf

PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : Les établissements publics administratifs (EPA) sont des organisations soumis aux règles de droit public, qui disposent d'une autonomie administrative et financière, et qui exercent une mission d'intérêt général dans tous les domaines autres que le commerce et l'industrie : la culture, la santé, l'enseignement, etc.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe et metteur en scène

8-12 LA CULTURE BOUGE

*Nouveautés, workshops, rencontres, projections... La littérature en fête !
Le Ta'urua Hīmene met les chants traditionnels à l'honneur
Des ateliers de vacances écoresponsables
20^e édition du Salon des Australes*

13 E REO TŌ'U

Te rahura 'a atua

14-15 L'ŒUVRE DU MOIS

Un regard neuf porté sur les tāura

16-21 DOSSIER

Un forum pour valoriser les métiers du primaire et de l'artisanat

22-23 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Pouvāna 'a a Ō'opa : son buste en voie d'être classé

24-27 UN VISAGE, DES SAVOIRS

*Heevai Tefaaafana, étudiante à l'École supérieure d'art de Toulon
Un artisan accompli de l'ancien Musée de Tahiti et des îles*

28 LE SAVIEZ-VOUS ?

Merle des Moluques, ce nuisible bien encombrant

29 ACTUS

30-31 PROGRAMME

32-34 RETOUR SUR

Une rentrée animée

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 2 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :

Musée de Tahiti et des îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine Archivistique et Audiovisuel.

Édition : Tahiti Graphics Punaauia

Réalisation : pilpepoildesign@tahiti@gmail.com

Direction éditoriale : Jean-Christophe Shigetomi - 40 544 549

Rédactrice en chef : Alexandra Sigauddo-Fourny - alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Hélène Missotte

Rédacteurs : Alexandra Sigauddo-Fourny, Lucie Rabréaud,
Natea Montillier Tetuanui, Delphine Barraï, Isabelle Lesourd.

Impression : Tahiti Graphics

Dépôt légal : Octobre 2023

Couverture : © ART et G. BOISSY

DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !

Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :

www.conservatoire.pf

www.maisondelaculture.pf

www.culture-patrimoine.pf

www.museetahiti.pf

www.cma.pf

www.artisanat.pf

www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !



5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Pīna'ina'i : aborder tous les sujets contemporains, même les plus difficiles

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : ©LR ET ©MOANA'URA TEHEI'URA

6

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

“Toto”, le sang en français, est le thème choisi par l'association Littéramā'ohi pour le 13^e Pīna'ina'i qui sera présenté le 14 octobre sur le paepae a Hiro et le 21 octobre au Grand théâtre de la Maison de la culture à l'occasion du Salon du livre. Cet espace d'expression est unique car écriture et danse s'unissent pour raconter la Polynésie d'aujourd'hui, sans omettre des sujets qu'on préférerait ne pas voir.

Quel est le thème choisi pour cette 13^e édition ?

« Le thème choisi par l'association Littéramā'ohi pour cette 13^e édition est *toto*, le sang. On va parler du sang dans tous ses états. Bien sûr du sang transmis par nos ancêtres, qu'on ne choisit pas finalement. On est passif par rapport à cet héritage, aussi noble soit-il et aussi lourd soit-il à porter dans son corps, son esprit, sa conscience. La question est de savoir ce qu'on fait de cet héritage aujourd'hui : est-ce qu'on reproduit des schémas sociétaux ou choisit-on de transmettre autre chose ? Ce sang qu'on transmet à la génération future va-t-il être renouvelé, apaisé et plus noble ? »

Pourquoi avoir choisi ce thème ?

« On s'est réunis avec les membres de l'association et le bureau en assemblée générale et j'ai moi-même, en tant que metteur en scène, proposé cette thématique. L'ensemble des personnes a approuvé cette idée. À partir de là, les auteurs ont commencé à écrire. Ils m'ont ensuite envoyé leurs textes et, depuis la fin du mois de juin, j'ai commencé à travailler la mise en scène. Certaines scènes sont assez violentes, on va aborder des sujets de société difficiles et donc, pour la première fois, on va déconseiller ce spectacle aux moins de 16 ans. »

Pourquoi avoir préféré garder ces scènes difficiles et déconseiller le spectacle aux moins de 16 ans plutôt que d'y renoncer pour l'ouvrir à tous ?

« Il y a déjà eu des scènes difficiles dans les Pīna'ina'i précédents. Ces spectacles ont toujours été assez durs sur les sujets traités, mais nous n'avions jamais pensé à indiquer cette mention pour les enfants. Compte tenu de nos expériences précédentes, il nous a semblé judicieux de donner cette information. »



Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe et metteur en scène

C'est important d'aller le plus loin possible ?

« Les auteurs de Pīna'ina'i parlent de nous en tant que peuple autochtone de ce pays. Ce peuple traverse des choses qui sont parfois tues par la société. Et il faut les mettre aux yeux et aux oreilles de tout le monde. Les aborder à travers l'art est important, c'est une autre manière de parler de ces faits sociétaux. Pīna'ina'i permet aussi de montrer que le mouvement dansé du *'ori Tahiti* peut s'adapter à ces sujets contemporains. »

Est-ce que l'écriture autochtone a évolué depuis que Pīna'ina'i existe ?

« L'écriture autochtone n'évolue pas avec Pīna'ina'i, mais l'événement a permis à certains auteur(e)s de s'exprimer pour la première fois. Ce spectacle offre un espace d'expression différent de tous ceux qui

existent déjà. Je prends l'exemple du Heiva qui va faire appel à l'écriture de légendes, de réflexions, d'histoires..., où peut-être certains auteurs ne se retrouvent pas. Pour Pīna'ina'i, on peut simplement écrire un texte court. Un poème de quelques strophes suffit.

Pīna'ina'i fait le lien entre l'écriture et la danse pour parler de la société d'aujourd'hui...

« Oui, depuis le début. C'est porter un regard sur nous-mêmes. Dans notre histoire, beaucoup de regards ont été portés sur nous : les navigateurs, les colons. Il est temps que nous portions nous-mêmes ce regard et assumions d'ailleurs des choses difficiles qu'on veut enfouir, qu'on ne veut pas montrer. Il faut le faire ! En parler, c'est le début d'une certaine résilience et d'une certaine thérapie. C'est regarder la réalité en face et c'est aussi se guérir par rapport à ses maux. »

La chorégraphie, l'interprétation, la danse ont-elles évolué depuis ces treize années ?

« J'ai une fibre artistique assez reconnaissable, comme chaque artiste. On a tous notre façon de peindre, de chorégrapier, de sculpter, d'écrire... Et sa façon d'appréhender le mouvement. Mon mouvement puise sa source au cœur des mots. Je suis aussi influencé par mon parcours et mon chemin de vie. Finalement, le créateur est en pleine thérapie ! Travailler sur Pīna'ina'i permet de me guérir aussi, j'avoue ! »

Avez-vous l'objectif de surprendre, étonner, interroger les spectateurs ?

« Le but était de montrer que la littérature autochtone n'était pas réduite aux légendes et à l'histoire. À travers Pīna'ina'i et les textes engagés, qui dénoncent ou provoquent, on a su montrer qu'on pouvait surprendre, étonner et interroger avec nos langues. Le français, le tahitien et toutes nos langues autochtones. Cette écriture est influencée par l'environnement, le temps qui passe et le peuple qui façonne cette terre. [...] Je recherche l'effet cathartique : le spectateur s'interroge lui-même et va à la recherche de ses propres réponses. Chaque année, ça marche. L'interroger et

le déranger parfois par rapport à certains sujets, qui sont connus mais qu'on n'ose pas regarder. »

Comment se renouveler ?

« C'est assez instinctif. C'est le mot qui façonne le geste, la mise en scène ou la scénographie. Vouloir se renouveler à tout prix n'est pas forcément une bonne chose. En revanche, nous devons maintenir ce dialogue que nous avons avec notre terre et notre peuple pour ne pas perdre la substance essentielle de notre création. »

Pīna'ina'i est-elle une terre d'exploration ?

« C'est surtout une terre de liberté. La parole se libère à travers l'écriture, il n'y a pas de contraintes pour les auteurs. Les sujets fument dans tous les sens quand on prend un thème comme le sang, mais, en tant que metteur en scène, c'est très intéressant et ça me nourrit. Et le mouvement se libère. [...] Pīna'ina'i est une création collective et communautaire. Quand on parle de communauté, qui est une valeur intrinsèque à ce pays, on amène un espoir contre l'individualisme, inhérent à ce monde contemporain. On travaille ensemble pour un projet avec des danseurs, un compositeur, des écrivains, des orateurs qui sont là bénévolement pour soutenir cette cause : parler de nous. » ♦



7

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Nouveautés, workshops, rencontres, projections... La littérature en fête!

RENCONTRE AVEC HINANUI CAUCHOIS, CONSEILLÈRE TECHNIQUE AU MINISTÈRE DE LA CULTURE, MILIANI GANIVET, CHARGÉE DE MISSION AU MINISTÈRE DE LA CULTURE, CHRISTIAN ROBERT, PRÉSIDENT DE L'AETI, HITIHITI HIRO, CHEFFE DU PROJET CULTUREL DE LA MAISON DE LA CULTURE, VAINUI MARAKAI DE LA DGEE, JASMINA LIANT DU CENTRE DE LECTURE ET MÉDIATHÈQUE ET MARIE KOPS DE L'AETI. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : LR ET AETI



La 23^e édition du Salon du livre se tiendra cette année 2023, du 19 au 22 octobre à la Maison de la culture – Te Fare Tauhiti Nui. Quelque 40 ouvrages seront présentés par les maisons d'édition et de multiples animations permettront aux petits comme aux grands de s'intéresser à la fabrication littéraire et de s'amuser !

Des rencontres, des dédicaces, des animations, des projections, des expos, des jeux-concours, des workshops, des master class, des activités réservées aux enfants, un support numérique et, bien sûr, la présentation des sorties littéraires, seront à la fête du Salon du livre, édition 2023. L'Association des Éditeurs de Tahiti et des Îles (AETI) créée en 2000 a aujourd'hui 23 ans et son pari de faire connaître les ouvrages d'auteurs locaux ou océaniques est réussi. Huit structures éditoriales publient annuellement quelque 40 ouvrages, attestant d'une grande production littéraire locale. Le Salon est aujourd'hui devenu « un rendez-vous incontournable de la vie sociale et culturelle de la Polynésie », affirme Miliani Ganivet, chargée de mission au ministère de la Culture. D'autant qu'il se tient dans l'un des rares espaces de lecture publique avec le concours de la Médiathèque de la Maison de la Culture, sous la haute autorité du ministère de la Culture.

Hinanui Cauchois, conseillère technique au ministère de la Culture, ajoute que la vice-présidente est tout particulièrement férue de lecture et que tout projet en rela-

tion avec la création littéraire sera soutenu, projets éducatifs comme pédagogiques.

Le programme de ce 23^e Salon est dédié à la découverte du process de création littéraire, expliqué à travers des débats, des rencontres, des workshops, des master class, mais aussi un programme spécifique à l'attention des scolaires. « Nous avons accueilli 4 000 écoliers l'année dernière. La découverte du livre à l'école est un vrai enjeu », précise Christian Robert, président de l'AETI. La DGEE et le centre de lecture également à cette nouvelle édition : « La lecture est un moyen essentiel de développer son lexique et d'outiller les jeunes pour apprendre autrement. » L'événement est l'occasion d'inviter des auteurs et illustrateurs en classe pour parler de leur métier : « La culture est vivante ! Ces rencontres sont toujours un moment merveilleux pour eux », explique Jasmina Liant du centre de lecture et de la Médiathèque. Cette année, Marin Ledun, romancier, essayiste et auteur de pièces radiophoniques, Taï-Marc Le Thanh, écrivain de littérature jeunesse, et Jérôme Camil, écrivain et illustra-

teur, iront à la rencontre de 1 600 élèves de Tahiti, Mo'orea et Rangiroa, pour offrir une vision nouvelle du livre. Au Salon du livre, des animations spécifiques pour les enfants seront au programme durant les quatre jours.

Les rencontres se succéderont au gré des auteur(e)s et des invité(e)s, avec notamment Larry Thomas, enseignant et auteur fidjien, Stan Grant, journaliste australien d'origine aborigène, Christophe Sand, directeur de l'institut d'archéologie de la Nouvelle-Calédonie et du Pacifique, Rodney Morales, écrivain et professeur à l'université de Hawaii, Yan Lespoux, expert en littérature noire qui publie son premier ouvrage, *Presqu'îles*, Hubert Carré, artiste, Gabrielle Ambrym, illustratrice, Wallès Kotra, qui vient de sortir un livre sur ses voyages en Outre-mer, Mireille Vignol, traductrice notamment d'auteurs océaniques, Gonzague Aizier, qui signe un livre sur James Norman Hall. Et une petite nouveauté avec Jeanne Seignol, influenceuse connue sous le pseudonyme Jeannot se livre. L'AETI ne peut s'exonérer des nouvelles technologies et des moyens de communication pour les exploiter : « On ne se positionne pas du tout contre les nouvelles technologies ou contre le numérique. Pour nous, ce sont des moyens de diffuser plus. » Il sera même question de ChatGPT, un nouvel "auteur", sur ce Salon. Car l'événement est l'occasion de discuter, débattre, parler de la littérature sous toutes ses formes. Les auteur(e)s polynésiens seront bien sûr aussi de la partie autour de rencontres, ateliers et dédicaces.

Le Salon du livre est donc une occasion privilégiée de mesurer la richesse, la dynamique et la diversité de la littérature, et de la production océanique. Cet événement reste par ailleurs le plus grand événement francophone et anglophone de la région autour de la littérature océanique, selon le président de l'AETI. Une littérature océanique qui a trouvé sa place parmi les nombreuses sorties littéraires. *La Baleine tatouée* de Witi Ihimaera est devenue un long-seller et Ali Cobby Eckermann a eu droit à un article élogieux sur son ouvrage *Ruby Moonlight* dans le journal *Le Monde*, qui l'a recommandé dans les dix lectures de l'été. « On a une littérature riche, singulière qui trouve sa place », affirme Christian Robert. ♦



PRATIQUE

- 23^e édition du Salon du livre, du 19 au 22 octobre prochains, à la Maison de la culture.

« Fenua, territoire... entre terre, ciel et mer » : le concours d'écriture

Comme chaque année, le Salon encourage aussi la population à prendre la plume avec l'organisation d'un concours de nouvelles de 3 000 signes maximum, ouvert à tous. Les participants seront répartis en plusieurs catégories : enfants jusqu'à 11 ans, jeunes de 12 à 17 ans, et adultes à partir de 18 ans. Quinze nouvelles, sélectionnées par le jury, seront publiées sur *Tahiti Infos* et diffusées sur les ondes de Polynésie la 1ère pour permettre au public de voter pour sa nouvelle préférée et ainsi remettre un prix du public. Plusieurs lots seront offerts aux lauréats : week-end au Royal Tahitien, billets d'avion d'Air Tahiti, excursions en vallée avec la Ora Na Expédition et, bien sûr... des livres !

- Pour participer : www.lireenpolynesie.pf

Un workshop "traduction" et une master class "écriture"

Si vous avez de bonnes bases en anglais et que vous souhaitez vous essayer à la traduction littéraire, ce workshop est pour vous ! Animé par Mireille Vignol, traductrice depuis une vingtaine d'années, notamment d'auteur(e)s océanien(ne)s, cet atelier propose de s'attaquer à un texte de Witi Ihimaera, auteur de *La Baleine tatouée*. La master class sur l'écriture sera animée par Marin Ledun, auteur de plus d'une vingtaine de romans traduits dans le monde entier et récompensés par de nombreux prix. Ce moment d'échange privilégié permettra à chacun de profiter des conseils d'un professionnel.

- Infos : www.lireenpolynesie.pf



Le Ta'urua Hīmene met les chants traditionnels à l'honneur

10

RENCONTRE AVEC VAIANI TANETOA, MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : © MAISON DE LA CULTURE

Plus de 500 chanteurs seront réunis à la pointe Vénus le 21 octobre pour le Ta'urua Hīmene. Créé en 2015 sous le nom Heiva Tārava, l'événement propose une rencontre festive dédiée aux chants polyphoniques.



Tamari'i Mahina, Reo Papara, Taru'u, Nuna'a Rurutu, Tamari'i Teahupoo, O Faa'a, Tamariki Rapa et Tahiti Choir School : ce sont huit pupu hīmene, soit plus de 500 chanteurs, qui feront résonner leurs voix à la pointe Vénus le 21 octobre. Le Ta'urua Hīmene est un événement festif, familial et gratuit qui regroupe toutes les générations, aussi bien dans les groupes de chant que parmi les spectateurs. L'idée est de venir avec son pē'ue, de s'installer confortablement dans ce cadre enchanteur et de se laisser transporter par ces chants puissants.

Créé en 2015, l'événement avait pour objectif de mettre en avant les pupu hīmene, un peu délaissé par le public du Heiva i Tahiti qui avait tendance à quitter son siège au moment de l'arrivée des chants. Il fallait mieux faire connaître ce pan de la vie culturelle polynésienne et réussir à intéresser les spectateurs à cet art. « Les hīmene sont des chœurs issus du métissage entre les anciens chants polynésiens et les cantiques protestants anglais apportés par les missionnaires, explique Vaiani Tanettoa de la Maison de la culture, organisatrice de l'événement. Ils sont garants de la transmission orale de nos langues, de nos valeurs, de nos histoires et de notre histoire. Chaque île, chaque district, y vante ses beautés, les chants véhiculent les légendes les plus célèbres, les hauts faits de guerre, en même temps que la beauté des

districts, la douceur des vallées ou encore la bonté de l'océan. »

Cette 7^e édition sera dédiée au rū'au : des chants à la mélodie lente où les choristes, qui posent un doigt sur la bouche, doivent faire ressortir trois à six voix différentes. Le Ta'urua Hīmene est l'occasion pour le public de comprendre toutes les spécificités de ce chant particulier, car les expertes que sont Myrna Tuporo, connue sous le nom de Mama Iopa, et Dayna Tavaearii expliqueront et proposeront des démonstrations sur les voix, la mélodie et le rythme à chaque transition entre les groupes. Plusieurs fois membres du jury, mais également cheffes de groupes récompensées au Heiva i Tahiti, elles mèneront la rencontre. Dayna Tavaearii a écrit et composé un hīmene āmui qui sera interprété en clôture de la journée par l'ensemble des groupes. Un moment à ne pas rater ! Les huit groupes interpréteront également un deuxième chant chacun : le ūtē paripari, le ūtē ārearea, le pāta'uta'u ou le hīmene āi'a. Il suffira pour le public d'ouvrir grand ses oreilles et de se laisser porter... ♦



PRATIQUE

- Ta'urua Hīmene, le 21 octobre, à partir de 16 heures, à la pointe Vénus, à Mahina
- Entrée libre
- Amenez vos pē'ue

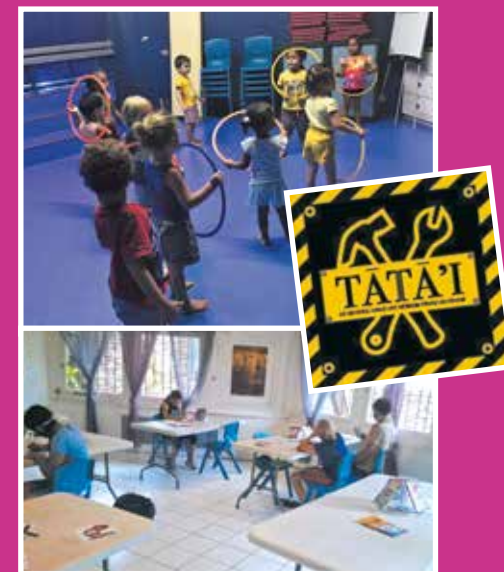
Des ateliers de vacances écoresponsables

11

RENCONTRE AVEC HITIHITI HIRO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES, ET LOIDI TEHEIURA DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : LUCIE RABRÉAUD - PHOTOS : TFTN

Bientôt les vacances ! Si, si, du 30 octobre au 10 novembre. Deux semaines pour se reposer mais aussi s'amuser, découvrir et continuer d'apprendre avec les ateliers de la Maison de la culture qui porteront cette fois sur l'écoresponsabilité.

Les vacances de la Toussaint se profilent à l'horizon, c'est le moment de faire son programme d'activités ! Comme chaque année, la Maison de la culture profite des vacances scolaires pour proposer des ateliers pour les enfants, à partir de 3 ans. À chaque tranche d'âge son programme. Neuf ateliers sont prévus pour les deux semaines de vacances, adaptés aux 3-5 ans, aux 6-8 ans et aux enfants de plus de 9 ans. Tous porteront sur le thème de l'écoresponsabilité. « Si certains animateurs reviennent de vacances à l'autre, ce ne sont jamais les mêmes ateliers car la thématique change à chaque fois », précisent Hitihiti Hiro et Loidi Teheiura de la Maison de la culture.



avons beaucoup de demandes pour ces ateliers, c'est donc important pour nous de proposer un programme riche et varié. »

Du sport, des activités manuelles ou culturelles, de l'art, du bricolage, des jeux de société..., il y en a pour tous les goûts. Mais, depuis cette année, enfants comme parents n'ont pas l'embarras du choix, puisqu'il leur est proposé de tout faire ! La nouvelle formule de la Maison de la culture consiste en un pass pour la semaine durant laquelle les enfants passent d'une activité à l'autre. Un forfait qui permet de faire de belles découvertes et de les amener à tester des activités auxquelles ils n'auraient peut-être pas pensé. ♦

PRATIQUE

- Semaine du 30 octobre au 3 novembre (4 jours, le 1^{er} novembre étant férié) : pass à 16 800 Fcfp ou 19 200 Fcfp avec le déjeuner
- Semaine du 6 au 10 novembre : pass à 21 000 Fcfp ou 24 000 Fcfp avec le déjeuner.
- Retrouvez le détail des ateliers en page 31.

Maison de la culture

- Tél. : 40 544 536
- www.maisondelaculture.pf (espace médiathèque)
- Facebook : Médiathèque de la Maison de la culture ou Maison de la culture de Tahiti.



L'année dernière les ateliers portaient sur les festivités du Matari'i i ni'a, mais cette année, TFTN a voulu donner un angle écologique aux ateliers. « Nous souhaitons profiter des vacances pour sensibiliser les enfants à ces enjeux. » Au programme : des activités physiques, de la couture avec notamment un apprentissage à l'utilisation de tissus de récupération ou de vieux vêtements ainsi que les échecs et le théâtre, activités présentes à chaque vacance. Les associations et épiceries de vente en vrac ont également été sollicitées pour proposer des stands de sensibilisation ou des animations. « Nous

20^e édition du Salon des Australes

RENCONTRE AVEC VANINA PATIRA, PRÉSIDENTE DU COMITÉ ORGANISATEUR. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : ART ET DELPHINE BARRAIS

Le Salon des Australes est un rendez-vous attendu qui réunit des artisans des cinq îles de l'archipel. Pour sa vingtième édition, c'est le thème de la créativité qui a été choisi.



Le Salon des Australes se tiendra à l'Assemblée de la Polynésie française.

Pour cette vingtième édition du Salon des Australes, ils seront une soixantaine d'artisans : 20 venant de Rurutu, 20 de Rimatara, 7 de Rapa, 6 de Raivavae et 6 de Tubuai. Chaque île mettra en lumière ses savoir-faire et matières premières : coquillage, vannerie, pandanus, roseaux... Les artisans exposeront leurs créations qui sont, au fil des ans, de plus en plus originales et toujours plus abouties.

Concours et animations

Des concours seront organisés tout au long du salon : le plus beau stand, le plus bel abat-jour, le plus beau panier, le plus beau chapeau et le plus beau sautoir. L'ensemble des objets, préparés en amont, seront exposés pour permettre aux visiteurs de les découvrir aussi. Un jury, composé de représentants de chaque île, décernera les prix en s'attardant notamment sur la qualité du tressage et des sculptures. « *Ils seront très attentifs, évidemment, à la créativité* », précise Vanina Patira, présidente du comité organisateur, car c'est le thème qui a été choisi. Le Salon des Australes 2023 s'intitulera : *Te Ano'ite RimaĪ Tuhā'a Pae - L'art de l'artisanat Tuhā'a pae.*

Ce sont Raivavae et Tubuai qui seront chargées de l'ouverture. Ensuite, chaque île aura à rythmer les journées, l'une après l'autre. Elles assureront les animations comme elles l'entendent et proposeront

des plats typiques pour faire découvrir, au-delà de leur artisanat, leurs spécialités culinaires : *rori, fāfā, pōpoi...*

Transmettre le savoir-faire

Vanina Patira est également la présidente de la Fédération des Australes et de la Fédération de Rapa, son île. Elle vise plusieurs objectifs : « *Nous devons être attentifs au travail des artisans, à leur technicité, il nous faut aussi entretenir une dynamique et attirer les jeunes dans le métier.* » Elle prend ses missions à cœur. Elle-même artisanne depuis une trentaine d'années, elle fait de la vannerie avec le roseau de Rapa et se rend sur son île une fois l'an, entre avril et juin, pour le cueillir. Puis, elle retourne à Tahiti chargée de sa précieuse ressource pour la cuire et la sécher. Elle connaît donc les difficultés mais aussi les potentialités du secteur.

Elle constate, avec satisfaction, que les efforts payent en particulier pour ce qui est de la transmission. La relève commence à se manifester. « *On voit une vraie tendance à Rimatara et Rurutu notamment. Il y a une dynamique notable, ça commence à venir. Et heureusement, on fait ça pour eux, on n'est pas éternel!* »

Vanina Patira apprécie l'innovation de certains artisans. Elle affirme que le public, de son côté, est curieux et fidèle. ♦



Vanina Patira coordonne l'organisation en tant que présidente du Comité.

PRATIQUE

- Du 25 octobre au 5 novembre à l'Assemblée de la Polynésie française
- Entrée libre
- Plus d'informations sur www.artisanat.pf ou sur les pages Facebook et Instagram @artisanat.pf

Te rahura'a atua

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VAHINE)
'OHIPA : 'IHI NŪNA'A, 'IHI REO
WWW.CULTURE-PATRIMOINE.PF



Nā to'omata nō Nu'uhiva mā, rave'a nō te tāmau 'ā'au i te papara'a tupuna, fare ia manaha nō Rochelle, Farani, e Bishop museum, i Vaihi.

I roto i te mau pehe tahito rahura'a atua, e fa'ahitihia tō rātou i'oa, te i'oa ō tā rātou tamari'i, tā rātou 'ārere, tā rātou tama'ira'a. Nā te tahu'a haere-pō e tāmau i tenā mau papara'a. E pepepehe noa mai o na i te meremere hua'a (papara'a tupuna) o tā na i 'apo nō roto mai te mau tahu'a pa'ari, ma te tāpe'ape'a i te to'omata ; a tahi pona a tahi i'oa ia, ma te haere-noa-ra'a i ni'a i te marae i roto i te mū ō te pō, ia 'ohie d'e te tāmau-ā'au-ra'a. E tāpitihiā, e tātoruhia te pepepehera'a ō te papara'a ē e ia mau roa. I roto noa i te 'ā'ai rahura'a, e atua tō te mau mea ato'a.

« A tātau Ta'aroa i te atua i te nu'u atua i te pō. »

Teie te anaira'a ō te tahi mau atua :

Tū-nui-e-a'a-i-te-atua, Ātea, Rumia (te ra'i), Tumu-ra'i-fenua (te fe'e nui), Tumu-nui (te tāne) e Papa-rahara (te vahine), Te-fatu, Ra'i-tupua-nui-te-fanau-eve, Te-ra'i-niutapu ā Tāne, Te-vai-ora ā Tāne (te mau fe'i'a tea ō te ra'i), te moana, Fai, Rauti, Ra'a, Tū-papa, Te-vā-humuhumu, Rua-nu'u, Re'are'a, Vāna'ana'a, 'Ōrerorero, Rua-tupua-nui, More, Piri, Fa'a-rua-roa, Hinahina-ā-matie, Hina-te-'iva'iva, Ta-to'a, Rua-hatutini-rau, 'Utu-te-a'u, Orop'a, tohorā, Mata-

rua, Tino-rua (fatu nō te moana), ma'o, Ma'a-tahi, Tua-ra'a-tai, Pere (atua vahine nō te vera ō te fenua), Tama-'ehu, 'Ere'ere-fenua, Ata, One.

Ua fa'aea, ua fānau, ua turu rātou i te rahura'a ō te ra'i e te fenua, e 'ārere te tahi, e atua hururau 'āravahi.

Putā fa'a-hiti-hia, Henry, 2004 : 338-340.

Henry, Teuira, 2004, *Tahiti aux temps anciens* (1848), Publication de la Société des océanistes n°1, Musée de l'Homme, Paris, imprimerie Paillard, Abbeville, 2004 (4^e éd.), 723p. ♦

Un regard neuf porté sur les tāura

14

RENCONTRE AVEC JAMES TUERA DE LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE.
TEXTE : DELPHINE BARRAIS



La collection des livrets « Hono 'a U'i » de la Direction de la culture et du patrimoine s'enrichit avec cette nouvelle parution consacrée au tāura.

La Direction de la culture et du patrimoine publie des livrets gratuitement consultables. La collection « Te Hono 'a U'i » compte déjà plusieurs parutions qui traitent, par exemple, des hīmene tārava ou encore de la plante 'ava. C'est au tour des tāura mā'ohi ou totems de faire l'objet d'une parution.

Le nouveau livret de la Direction de la culture et du patrimoine est intitulé *Te Mau Tāura*, la tradition des totems (ou esprits protecteurs). Sa sortie est prévue fin septembre. *Tāura*, *tuputupuā*, *tūpāpa ū*, *vārua 'ino* sont les termes qui désignent un revenant, un fantôme, un esprit malin ou bien un animal protecteur. Le *tāura* peut symboliser un clan, un peuple, un groupe dont la relation est fraternelle et respectueuse. Il est chargé de protéger le groupe de parenté auquel il est rattaché et avec lequel il entretient un lien fort.

Les *tāura* sont associés, en Polynésie française, à des sites cérémoniels comme les *marae*. Ce sont des créatures marines

comme des poissons, des requins ou des tortues. Aux temps anciens, ils pouvaient également inclure des espèces terrestres comme le cochon, le chien, le rat, mais aussi les insectes comme les grillons, papillons ou sauterelles. Le concept de *tāura* n'est pas propre à la Polynésie française, il existe ailleurs dans le Pacifique. Par exemple, des divinités semblables sont connues dans les îles hawaïennes sous le nom de *kaula*.

Archives et terrain

La nouvelle publication de la Direction de la culture et du patrimoine est le fruit d'un récolement de données. Ce livret, trilingue (français, *reo tahiti*, anglais), s'appuie

sur l'expertise de l'archéologue Mark Eddowes qui a compilé des écrits relatifs à la thématique. Il a fouillé les archives. Il a également puisé dans son propre savoir issu d'enquêtes et découvertes de terrain. Il donne des exemples de totems zoomorphiques. Le zoomorphisme étant défini comme la tendance à attribuer à quelque chose des caractéristiques animales. Ce sont plutôt des animaux marins qui sont présentés. Ils sont l'incarnation de divinités polynésiennes ou de concepts polynésiens, au travers desquels le lien de l'homme avec le monde océanique était renforcé dans les temps anciens. « *En soi, ce n'est pas un sujet nouveau, mais cette analyse peut apporter du nouveau dans l'ensemble des croyances et des pratiques populaires polynésiennes qu'on pourrait appeler le monde non matériel* », commente James Tuera, responsable logistique de la DCP. Le livret a vocation à susciter des réflexions sur un thème qui reste peu décliné. L'édition de ce livret a été pensée et initiée en 2022 lors des 20 ans du sanctuaire des mammifères marins incluant Tainui

Ātea, la grande aire marine de Polynésie française. Il s'agit d'un espace protégé recouvrant l'ensemble de la Zone économique exclusive (ZEE). « *Cela a été l'occasion de rappeler l'histoire des mesures de protection et de gestion durable, de défendre des concepts mā'ohi de protection et de gestion des espaces et des espèces, le tout inspiré des savoirs et savoir-faire traditionnels* », précise James Tuera.

Le livret fait partie d'une collection qui traite de thématiques diverses, comme les *hīmene tārava* ou la plante 'ava parus cette année. Au préalable, les parutions ont concerné des activités comme le temps du lever des pléiades. Il y a eu également des dépliants relatifs à Taputapuātea. Le prochain aura pour sujet les teintes, les teintures et leur symbolique. ♦

PRATIQUE

- Le livret gratuit est disponible en téléchargement sur le lien : <https://www.service-public.pf/dcp/livrets-a-theme/>. Il peut être consultable en version papier en salle de documentation à la Direction de la culture et du patrimoine, à Nu'uroa, Punaauia.

Mark Eddowes, archéologue, chercheur, auteur

Autorité et chercheur aujourd'hui reconnu en Polynésie, c'est Mark Eddowes qui a produit le contenu de ce livret. Originaire de Nouvelle-Zélande, il est arrivé pour la première fois à Tahiti en 1988 en tant qu'étudiant diplômé en anthropologie de l'université d'Auckland, invité à se joindre à une fouille sur la rive nord de l'île. Le projet a duré quatre ans. À l'issue de cette mission, Mark Eddowes, n'a pu se résoudre à rentrer, passionné par la Polynésie. Il a pris la direction de plusieurs fouilles archéologiques sur des sites anciens dans tout l'archipel de la Société, aux Australes et aux îles Marquises. En 1993, il est devenu assistant professeur d'archéologie et ethnohistoire à l'université française du Pacifique tout en continuant à étudier les vestiges culturels de la Polynésie, qu'il s'agisse de la vallée de la Papeno'o, de l'île de Huahine à laquelle il porte une attention toute particulière, de Tetiaroa ou des îles Marquises. En 2006, il a reçu le titre de National Geographic expert en archéologie de la Polynésie française et aux îles Cook. Il a également été invité à diriger un comité de recherche archéologique chargé de classer le site historique de Taputapuātea sur l'île de Ra'iātea en tant que site du patrimoine mondial de l'Unesco. En 2016, il a entrepris le chantier de restauration du site classé de Maha'iātea sur lequel il a passé cinq années. Il a poursuivi en même temps les restaurations des vestiges archéologiques de Ōpūnohu à Mo'orea et des *marae* de Huahine. Ses contributions à la connaissance des premières colonisations du Sud de la Polynésie sont importantes. Ce livret participe à la diffusion de ces connaissances.

15

Un forum pour valoriser les métiers du primaire et de l'artisanat

RENCONTRE AVEC VANESSA CUNEO, RESPONSABLE DU PÔLE DÉVELOPPEMENT ET COMMUNICATION AU SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - TE PŪ 'OHIPA RIMA'Ī, ERIATA TEFAFANO DE L'ENTREPRISE 'ĀU' A TAHITI. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : ART ET G. BOISSY





Le savoir-faire des artisans doit être transmis aux nouvelles générations.

Le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'Ohipa Rima'i, en partenariat avec la Chambre de l'agriculture et de la pêche lagonaire (CAPL), la Direction des ressources marines (DRM) ainsi que les enseignements agricoles, organise un forum des métiers du primaire et de l'artisanat traditionnel. L'objectif ? Redonner leurs lettres de noblesse à ces professions peu valorisées.

C'est la première fois qu'un tel événement est organisé. Le forum des métiers du primaire et de l'artisanat traditionnel aura lieu le 19 octobre à Papeete. Il est organisé par le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'Ohipa Rima'i en partenariat avec la CAPL et la DRM, ainsi que les enseignements agricoles. Il invite le public à découvrir différents métiers en visitant des stands – il y en aura plus d'une trentaine –, en rencontrant des professionnels ou bien encore en profitant de démonstrations, animations et conférences. « *L'objectif est de valoriser les différents métiers de l'artisanat traditionnel et du secteur primaire via les différentes professions existantes. Nous mettons en lumière les options d'orientation, de formation et d'insertion professionnelles* », annonce Vanessa Cuneo, responsable du pôle développement et communication au Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'Ohipa Rima'i.

Mer, terre et artisanat

Les organisateurs espèrent que ce forum va changer la vision que le public et les scolaires peuvent avoir des différentes filières présentées. « *Nous pensons que ces métiers représentent des voies professionnelles d'avenir, qui font sens, et nous espérons, par ce type de projet, faire en sorte que ces métiers soient véritablement 'choisis' et non plus retenus par défaut.* » Les filières du primaire et de l'artisanat restent peu valorisées « *parce qu'il y a une méconnaissance des débouchés et de toutes les voies professionnelles qui existent. Cet événement est organisé pour redonner leurs lettres de noblesses à ces professions* ». Les métiers du

primaire ont été identifiés grâce à la participation de la DRM pour toute la partie mer et de la CAPL, ainsi que des enseignements agricoles pour la filière correspondante. Ainsi, le public pourra trouver parmi les exposants un stand sur la pêche hauturière, côtière et lagonaire avec la présentation des métiers de capitaine de thonier et de marin pêcheur, les filières aquacoles, et les formations données par le Centre des métiers de la mer de Polynésie française (CMMPPF). Côté agriculture, les visiteurs pourront rencontrer toutes les structures d'enseignements agricoles qui existent en Polynésie (Lycée agricole de 'Opunohu, les MFR, CFPPA), mais également des professionnels du domaine tels que le stand *Eko Culture* tenu par Greg Gobrait, agriculteur et agro-transformateur, *Murmure d'abeille* avec Roniu Lagarde, apiculteur, ou encore un stand sur l'élevage animé par Natacha Coppenrath, éleveuse. La CAPL et la Direction de l'agriculture auront également des stands et pourront renseigner les publics sur leurs missions et les aides qu'ils proposent.

Enfin, les métiers de l'artisanat seront représentés par les artisans eux-mêmes, notamment Vainui Barsinas, vannière experte et formatrice 'Ihi rima'i mā'ohi, ou encore Rava Ray, artisanne 'Ihi rima'i mā'ohi, experte et formatrice en confection de *tifaifai*. Le public pourra aussi rencontrer Tehina Manutahi, artisanne spécialisée en bijouterie traditionnelle et Tevahine Teariki, préparatrice de matières premières (*nī'au blanc, reva reva*, etc.). De plus, le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū



Présentation des métiers de l'aquaculture.

'Ohipa Rima'i occupera également un stand afin de présenter ses dispositifs d'aide au développement du secteur.

Démonstrations et conférences

La journée sera également rythmée par des démonstrations des métiers et des conférences animées par des « modèles de réussite ». Il s'agit de professionnels au parcours remarquable qui parleront de leur métier, de leur formation, des difficultés et des satisfactions que leur apporte leur quotidien. Le public pourra ainsi écouter, entre autres, les parcours inspirants d'Hinatea Colombani, fondatrice de 'Arioi experience, artisanne experte et formatrice 'Ihi rima'i mā'ohi en fabrication de *tapa*, ou de Mahanatea Garbutt, spécialiste en aquaculture et plongeuse professionnelle, ou encore Raimoana Oito, technicien agricole.

En plus de ces rencontres, les visiteurs pourront aussi assister à des interventions comme la présentation de la formation à l'installation agricole (FIA) animée par un intervenant du lycée de 'Opunohu ainsi que la DRM qui interviendra pour parler des filières aquacoles.

Côté démonstrations de métiers, les visiteurs pourront découvrir les étapes de confection d'un *tifaifai*, la sculpture sur os, assister à la fabrication d'engrais de poisson, le greffage et le repiquage de plantes ou encore tout savoir sur la restauration corallienne. Quoi de mieux, pour le public en quête d'orientation, que de rencontrer ceux qui vivent les métiers et les pratiquent au quotidien ?

Scolaire et grand public

Le forum s'adresse au grand public mais aussi aux scolaires de la classe de 4^e jusqu'aux niveaux post-Bac, en filière

générale, professionnelle ou technique. Il n'y aura pas d'animations conçues spécialement pour les scolaires. « *Nous avons prévu un programme qui devrait, nous l'espérons, convenir à tous les visiteurs. L'espace de démonstration devrait leur permettre d'avoir une présentation du métier de façon concrète et attractive, les rencontres avec des "modèles de réussite" devraient apporter leur lot de réponses.* » Ces modèles de réussite sont des personnes issues des différentes filières qui parleront de leur parcours professionnel, parfois atypique mais non moins inspirant. Le Centre d'orientation et d'insertion de la Direction générale de l'éducation et des enseignements (DGEE) sera également présent. Des représentants auront un stand et pourront répondre à toutes les interrogations des élèves sur leur choix d'orientation professionnelle.

Les visiteurs trouveront tout autant des réponses qu'ils aient l'ambition de créer une entreprise, de se réorienter, de se former ou de développer l'un des métiers présentés. Un espace est prévu en particulier pour les entrepreneurs. afin de les informer des possibilités de financement et de sujets importants tels que la propriété intellectuelle par exemple. Ainsi, des représentants de la Chambre de commerce, d'industrie, des services et des métiers (CCISM), mais aussi d'Initiative Polynésie et des organismes financiers tels que la Sofidep, Adie et la Banque Socredo, auront leur stand. Le Sefi également sera sur place pour présenter les dispositifs d'aide à la création d'entreprise. Tandis que la DRM, la CAPL et le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pū 'Ohipa Rima'i resteront disponibles pour informer de toutes les possibilités qui s'offrent à eux. Des fiches métiers ont été réalisées spécialement pour le





Des rencontres avec des experts sont prévues tout au long de la journée.

forum : elles décrivent les métiers de la terre, de la mer et de l'artisanat. Ces dernières, à l'image du forum, visent à présenter les métiers de manière réaliste. Il s'agit de les valoriser sans pour autant omettre leurs contraintes et leurs inconvénients. Elles sont disponibles en ligne et seront également distribuées sur place le jour J. Six mille exemplaires ont été imprimés, les visiteurs pourront ainsi repartir avec pour affiner ensuite leur projet à tête reposée.

« Valoriser nos richesses »

Ce forum a pour enjeu de montrer que la Polynésie française dispose de ressources à fort potentiel qui restent sous-estimées. Eriata Tefafano, co-fondateur de 'Āu à Tahiti, pense notamment à la noix de coco. « On ne l'exploite pas suffisamment. Ce serait bien si les gens pouvaient valoriser ce qui est, aujourd'hui, considéré comme un déchet. » Une fois le coprah retiré, bourre et coques sont, aux mieux, broyées, au pire, brûlées. « Cela pourrait être un moyen de vivre, une richesse. En pratique, c'est du gaspillage. »

Eriata Tefafano est originaire de Mataiva, il a pu observer ce qui se passe dans les îles. « Il faut que les gens des îles restent là où est leur foyer. Quand ils viennent à Tahiti, certains, à la longue, se retrouvent isolés, sansabri. » Il a cofondé 'Āu à Tahiti en novembre 2020 avec Kihī Tuiho. Il fabrique des bols en coco, des plateaux de sashimi, des couverts en bois local. En trois ans, sa clientèle a grandi et s'est diversifiée. Les résidents sont de plus en plus nombreux. « Au début on vendait principalement aux touristes. Maintenant on a des locaux, des pensions, des hôtels. »

Il est déjà intervenu en collège et lycée où il a pu parler de son parcours et de son entreprise. Il voit que son discours touche. Les élèves qu'il a pu rencontrer sont sensibles à ses présentations, son histoire, les mots qu'il choisit. Au forum des métiers du primaire et de l'artisanat, il « laissera faire les sentiments ». Il sait que cela porte.

Il aura avec lui certains de ses produits, il décrira son quotidien. Il ne cachera pas les difficultés, mais partagera sans retenue son enthousiasme et sa motivation. Il tient aussi à expliquer que « tout est possible ». Lui-même n'a pas fait de formation, il a appris sur le terrain. Pour cela, il faut du courage et de la persévérance, « mais les efforts payent » ! ♦

Avec Tua, ils nous parlent de leur métier

Tua, un média 100 % digital, est destiné à mettre en avant les entrepreneurs de demain mais aussi des métiers. Il cherche à inspirer les prochaines générations. Ce programme valorise les initiatives solidaires, écoresponsables et/ou innovantes en vue de mettre en avant des hommes et des femmes acteurs du changement au fenua. Pour le forum, Tua a réalisé une vingtaine de portraits dans les trois domaines (terre, mer et artisanat) pour mettre en avant les professionnels autrement. L'équipe est allée à leur rencontre et a réalisé des portraits dans un format adapté.

Les vidéos durent entre deux et trois minutes. Elles sont toutes construites sur le même modèle. L'internaute peut, de cette manière, découvrir Derry Changuy, graveur-sculpteur, Heinui Poltavtseef, greffeur d'huîtres perlières ou encore Vehine Gendron, responsable de production. Les professionnels répondent à diverses questions de manière décontractée et avenante : en quoi consiste ton métier ? Pourquoi ce métier ? Quelle est ta formation ? Une anecdote ? Un conseil pour les jeunes ? C'est un job pour qui ?...

Dans certaines vidéos, des photographies des professionnels en situation permettent de se faire une idée des conditions de travail.

Les vidéos sont en ligne, sur les réseaux, et seront diffusées pendant le forum.



PROGRAMME DU FORUM

7h30 : Ouverture du Forum
8h : Inauguration de l'événement

Rencontres avec des « modèles de réussite »

9h30	Hinatea COLOMBANI, fondatrice de 'Arioi experience, artisane experte et formatrice 'Ihi rima'i mā'ohi en fabrication de tapa
9h45	Les dispositifs d'aide au développement des artisans traditionnels par Vaiana GIRAUD, cheffe du Service de l'artisanat traditionnel
10h	Présentation de la formation à l'installation agricole (FIA) par Christophe BERNARD (formateur CFPPA), Hinau OTCENASEK (FIA), Soraya ARIIHOHOA (agricultrice maraîchère certifiée BIO) et Miranda FLOHR (apicultrice)
10h30	Lewis ANANIA, capitaine et marin pêcheur (pêche hauturière)
10h45	Banque Socredo, acteur majeur du développement durable du secteur primaire et de l'artisanat
11h00	La propriété intellectuelle par la DGAE
11h15	Le microcrédit accompagné par l'ADIE
11h30	Kihī TUIHO et Eriata TEFAFANO, fondateurs de 'ĀU'A Tahiti, entreprise spécialisée en revalorisation du cocotier
12h	Tuherenui TOOFA, technicien en agriculture et élevage
12h30	Tevahine TEARIKI, préparatrice de matières premières, experte et formatrice 'Ihi rima'i mā'ohi
13h	Les filières aquacoles en Polynésie française et les métiers associés par Matangi MOEROA
13h30	Les outils et leviers de financement par la SOFIDEP
14h	Rava RAY et Béatrice LEGAYIC, expertes en couture et tifaifai - textiles
14h15	Mahanatea GARBUTT, spécialiste en aquaculture et plongeuse professionnelle pour les travaux sous-marins
14h30	Présentation du BTS Agriculture au travers de Tuhani PUGIBET (agriculteur bio), Heiva FAATAUIRA (animatrice agricole), Watson POROI (agent communal en charge de l'environnement et de l'agriculture), Manarii LANGLOIS
15h	Le développement d'une filière de culture d'algues en Polynésie française par Corentin SALVAN
15h30	Raimoana OITO, Technicien supérieur agricole

Démonstrations des métiers

8h à 9h30	Les étapes de confection d'un tifaifai par Rava Ray et Béatrice LEGAYIC
	La fabrication d'un piège pour la mouche des fruits et détection de la petite fourmi de feu
	La découverte des pontes de coraux en lien avec Matari'i i ni'a par l'association Tama No Te Tairoto
10h à 11h30	La technique de tressage appelée raraga matua par Tevahine TEARIKI
	La revalorisation du cocotier par 'ĀU'A Tahiti
	La sculpture sur os par Derry CHANGUY
12h à 13h30	L'aquaculture de bénitier par Moerani LEHARTEL, fondateur de Tahiti Marine Aquaculture
	La découverte des pontes de coraux en lien avec Matari'i i ni'a par l'association Tama No Te Tairoto
	Le greffage, le repiquage et la présentation de petits animaux par Bio Fetia
14h à 15h30	La médiation culturelle par le centre culturel 'Arioi.
	La découverte des pontes de coraux en lien avec Matari'i i ni'a par l'association Tama No Te Tairoto
	Le tressage du roseau de montagne par Vainui BARSINAS, vannière experte et formatrice 'Ihi rima'i mā'ohi
14h à 15h30	La fabrication d'engrais de poisson
	Le travail du nape, de la récolte au tressage par Jean-Yves TUIHAA, bijoutier spécialiste en fibre de coco et expert et formateur 'Ihi rima'i mā'ohi
	Le ni'au blanc et la confection de bijoux traditionnels par Tehina MANUTAHU, bijoutière traditionnelle
	La restauration corallienne et les algues par Jessica TRAN de l'association Tamari'i Pointe des pêcheurs
	La découverte des pontes de coraux en lien avec Matari'i i ni'a par l'association Tama No Te Tairoto
	La machine à café du MFR de Taharu'u-Papara

18h : Clôture de l'événement

PRATIQUE

- Le forum des métiers du primaire et de l'artisanat traditionnel aura lieu le jeudi 19 octobre de 7h30 à 17 heures à l'Assemblée de la Polynésie française.
- Entrée libre et gratuite.
- Plus d'informations en scannant le code QR
- Ou sur www.artisanat.pf et la page Facebook @artisana.pf



Pouvāna'a a Ō'opa : son buste en voie d'être classé

22

RENCONTRE AVEC VINCENT MAROLLEAU, ARCHÉOLOGUE À LA DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE. TEXTE : DELPHINE BARRAIS - PHOTOS : VINCENT MAROLLEAU

La liste des sites et monuments classés de Polynésie française évolue. Elle devrait accueillir sous peu un nouveau venu, à savoir le monument dénommé buste de Pouvāna'a a Ō'opa. Celui-ci se trouve place Tarahoi à Papeete. Il compte parmi les priorités à intégrer.

Sollicitée par la vice-présidence en août en vue de l'intégration du buste de Pouvāna'a a Ō'opa à la liste des monuments classés, et répondant à sa mission de conservation, la Direction de la culture et du patrimoine a aussitôt effectué un bilan sanitaire de la sculpture et rédigé un rapport contenant état des lieux et préconisations.

Le buste est une sculpture qui représente le *metua*. Originaire de Huahine, Pouvāna'a a Ō'opa Tetuaapua est né en 1895. Décédé en 1977, il fut le chef de fil du Rassemblement des populations tahitiennes et considéré comme le fondateur de la classe politique tahitienne moderne.

L'œuvre, elle, est signée Georges Oudot, elle a été inaugurée le 10 mai 1982, jour anniversaire du *metua*. Originaire de la ville de Chaumont en France, Georges Oudot (1928-2004) a réalisé de nombreuses sculptures et des peintures de personnalités (Pierre Mendès France, Edgar Faure, Juliette Gréco, madame Pompidou...). Ses œuvres sont exposées dans une vingtaine de musées en France. Il est l'un des représentants de la sculpture figurative contemporaine française et a reçu de nombreuses distinctions comme le prix Fénéon de sculpture, le prix national des Arts, le prix de la Jeune Sculpture, le prix Modigliani de dessin, le prix Biennale de sculpture... À Tahiti, il a également réalisé « Tahiti, entre mer et nuages » qui est restée de très nombreuses années dans la cour du lycée du Taaone à Piraie.

Tout un symbole

Vincent Marolleau, archéologue, a dressé le bilan sanitaire du buste, « une œuvre d'art qu'il convient de classer au titre des monuments historiques ». Elle est faite de béton et n'est donc pas de matériaux et ressources précieux. « Mais c'est bien le symbole qu'il représente qui compte. » L'archéologue, dans son rapport précise que « la personnalité, le charisme et son amour du peuple ne peuvent que corroborer la demande de classement ». Le monument est un incontournable de la place Tarahoi.

Il est posé sur un socle en béton, soutenu par deux colonnes de 4 mètres de hauteur. Le piédestal supportant le monument est un bloc massif quadrangulaire aménagé en pyramide à gradins (emmarchement à trois niveaux). Les trois gradins, en partant du niveau du sol, présentent une hauteur respective de 25, 30 et 45 cm. Le piédestal est ainsi élevé d'une hauteur maximale d'un mètre. Vue en plan, il présente une forme rectangulaire de 4 mètres de longueur pour 3,25 mètres de largeur.

Le premier gradin mesure 4 mètres de longueur pour 3,25 mètres de largeur. Le deuxième 2,9 mètres pour 2,15 mètres de largeur et le troisième et dernier gradin : 2,2 mètres de longueur pour 1,6 mètre de large. Les deux premiers gradins sont en effet parementés d'un pavage et d'un revêtement en galet de plage

Deux plaques commémoratives relatant la vie Pouvāna'a a Ō'opa, l'une à gauche en *reo tahiti* et l'autre à droite en français, sont fixées sur des blocs installés sur le premier gradin à l'avant du monument. Les deux blocs sont tous deux d'une hauteur maximale de 0,95 mètre pour une longueur de 1,5 mètre, l'épaisseur est de 0,30 mètre. Les plaques en granit sont jointes aux blocs par quatre rivets. Les écritures, blanches, ne portent aucun vestige ou trace d'une quelconque polychromie ou d'un revêtement doré.

Constats et préconisations

La surface à classer représentera 16 mètres carrés. Un périmètre de protection de 10 mètres de rayon est suggéré, de même que le plantage d'une haie pour atténuer les effets de la pollution. La reconstruction du muret et l'installation d'un cordon de sécurité pour éviter aux visiteurs de monter permettront de préserver le monument. « C'est un endroit de passage et de rassemblement la nuit comme le jour. Les gens y ont leurs habitudes », a pu constater Vincent Marolleau. « Il faudra donc entamer un dialogue. » Il propose également d'implanter une signalisation



Le buste de Pouvāna'a a Ō'opa est posé sur un socle en béton, soutenu par deux colonnes de 4 mètres de hauteur.

pour sensibiliser et rappeler la réglementation. Il suggère, en plus, d'ajouter une frise chronologique ainsi que des éléments de contexte sur la vie du *metua* et sur la vie politique locale.

La statue est en bon état, malgré le passage incessant des voitures et son exposition. Elle est en plein air et ne dispose, aujourd'hui, d'aucune protection. Toutefois, Vincent Marolleau préconise un soigneux nettoyage. « Il faudrait aussi refaire le revêtement. » Cela ne demandera pas d'expertise particulière. « Pour autant, nous travaillons avec des artisans de restauration du patrimoine historique qui sont en mesure d'intervenir sur ce genre d'opération. » Les sites et monuments, une fois classés, sont protégés. En cas de dommage, des amendes de 5^e catégorie

et peines de prison sont prévues pour les auteurs des méfaits. Ainsi, l'auteur des atteintes au *marae* de Nu'urua, à Mo'orea, avait-il été condamné par la justice en 2015.

Il existe un peu plus de 200 sites et monuments classés en Polynésie, mais ce chiffre est amené à changer rapidement. « Une mise à jour de la liste est indispensable », affirme l'archéologue Vincent Marolleau. Pour ce qui est du buste de Pouvāna'a a Ō'opa sculpté par Georges Oudot, le rapport de la Direction de la culture et du patrimoine doit être présenté à la commission des monuments historiques début octobre. Si elle est favorable au classement, il sera prononcé et acté en conseil des Ministres. ♦

23

Heevai Tefaafana, étudiante à l'École supérieure d'art de Toulon

24

RENCONTRE AVEC HEEVAI TEFAAFANA, ÉTUDIANTE EN 3^e ANNÉE À L'ÉCOLE SUPÉRIEURE D'ART ET DESIGN DE TOULON. TEXTE : ISABELLE LESOURD - PHOTOS : DR

Ancienne élève du Centre des métiers d'art de Papeete, Heevai Tefaafana poursuit ses études à l'École supérieure d'art et design de Toulon (ESADTPM¹). Parcours, motivations, projets..., nous l'avons rencontrée au cours de ses vacances au fenua.



Heevai Tefaafana

De retour à Tahiti pour les vacances, Heevai se ressource avant de repartir vers l'Hexagone. À la rentrée d'octobre, elle entamera sa 3^e année d'études à l'École supérieure d'art et design de Toulon afin de valider sa licence. Un parcours rare pour une jeune Polynésienne qui a décidé, après un déclic, d'écouter sa petite voix intérieure en abandonnant ses études de droit pour se consacrer à sa passion : l'art.

Projet initial : devenir avocate

« Rien ne me prédestinait à faire des études dans l'art. Après mon Bac S, j'ai commencé un parcours universitaire en droit. À force d'entendre "il-faut-faire-des-études-supérieures", j'ai dû choisir, sans trop de convictions, une filière qui me garantissait plus tard un bon métier, bien payé », explique l'étudiante. Mais au fond d'elle, Heevai sait très bien qu'elle adore créer. Dessin, peinture, découpage, modelage..., depuis qu'elle est petite, elle prend plaisir à imaginer des créations originales en combinant les différentes matières et matériaux qu'elle a sous la main. Pourtant, de là à en faire son métier...

Chassez le naturel, il revient au galop ! C'est au Musée de Tahiti et des îles que le déclic a lieu, comme un réveil, un éveil, une évidence. « Une amie de ma sœur, élève au CMA, m'a invitée à voir l'exposition "Orama". Un collectif d'artistes proposait de découvrir leurs œuvres à travers des objets polynésiens ou de la vie quotidienne détournés. C'était la première fois que je voyais une exposition d'art contemporain. J'étais subjuguée par le travail et l'imagination de ces artistes, la vision de chacun, leur interprétation », raconte-t-elle.

Changement de cap

Après six mois passés sur les bancs de la faculté, Heevai postule alors à deux écoles de Beaux-Arts dans l'Hexagone ainsi qu'au Centre des métiers d'art à Papeete. « J'ai été acceptée au CMA. À ce moment-là, je me suis dit : "Reste ici, le CMA est un bon moyen d'en apprendre plus sur ta culture et sur l'art océanien de façon générale." C'est une opportunité que j'ai donc saisie. » Pendant deux ans, Heevai suit la formation BPMA, Brevet polynésien des métiers d'art, un diplôme équivalent à un baccalauréat professionnel. « Ça a été une révélation pour moi. J'ai réalisé ce que j'étais capable de faire avec mes mains. Je me suis découverte. J'ai appris la sculpture, et pas seulement la sculpture traditionnelle, mais aussi comment la décliner en œuvres contemporaines. Les professeurs du CMA nous accompagnent ; ils nous aident à développer notre propre langage plastique avec notre regard sur la société. Le centre organise aussi les Pūtahi, des rencontres avec d'autres artistes d'Océanie. C'est très enrichissant, vivant et inspirant. »



Sérigraphies, en 2^e année à l'École supérieure d'art à Toulon.

Aller plus loin

« Souvent, à l'issue de leur formation au CMA, les anciens élèves se lancent dans la vie active en créant leur activité artisanale ou artistique ; certains continuent leurs études en s'inscrivant au DNMADE (Diplôme national des métiers d'art et du design), une licence qui existe ici depuis la rentrée 2022. Elle est dispensée à la fois par le Centre des métiers d'art, le lycée Samuel Raapoto et l'université de Polynésie française, avec deux parcours proposés : fibres et textiles, objets et graphisme. Moi, j'ai eu envie de partir pour découvrir d'autres cultures et continuer d'apprendre », explique la jeune femme. Et brevet en poche, Heevai tente les concours d'entrée pour accéder aux écoles supérieures d'art dans l'Hexagone. « J'avais deux semaines pour préparer mon portfolio, réviser et m'entraîner aux entretiens. J'ai envoyé mon dossier par mail, j'ai passé l'entretien en visio devant deux professeurs. Une semaine plus tard, j'ai reçu les résultats. J'étais prise à Toulon. Je n'en revenais pas ! Je suis partie sur un coup de tête avec ma petite valise cabine ! » Il ne lui est resté qu'une semaine pour réunir l'argent, payer son billet d'avion et trouver une aide financière... Elle obtient au dernier moment une aide scolaire forfaitaire de la DGEE.



Installation vidéo et son.

Deux ans plus tard

Installée à Toulon depuis 2021, Heevai poursuit ses études supérieures en art. « Il m'a fallu cinq mois pour m'adapter à cette nouvelle vie », confie-t-elle. Surtout que la première année n'est pas la plus facile. « C'est l'année la plus scolaire, celle où l'on revoit tous les fondamentaux. Il faut



Peinture et pagaie, projet d'études au CMA.

s'accrocher, les professeurs sont exigeants et la vie, différente de Tahiti. » En deuxième année, l'étudiante apprécie la grande liberté avec laquelle il lui est possible d'étudier et d'expérimenter des médiums, des techniques, des styles, tout en bénéficiant d'un cadre inspirant et stimulant. « La vidéo, la performance ou encore le son font partie des modules proposés. J'ai expérimenté la céramique, le métal, le plâtre et même l'upcycling, l'art de recycler les objets pour leur donner une seconde vie. J'adore ! » Son projet de 3^e année n'est pas encore défini, mais ce qui est sûr, c'est que l'étudiante compte bien profiter de tout ce temps de licence pour tester encore et encore de nouvelles techniques artistiques comme la sérigraphie, l'eau forte, une technique de gravure sur métal, et même revenir à la sculpture sur bois, l'option qu'elle avait choisie au CMA.

Son but : revenir à Tahiti pour transmettre son savoir

Heevai est bien décidée à pousser encore plus loin son niveau d'études en le complétant par un Master, puis en passant son Capes. Son rêve ? Enseigner les arts plastiques en collège ou lycée. « La transmission est quelque chose qui m'est très chère. J'ai vraiment envie de partager tout ce que j'ai appris en revenant à Tahiti », déclare l'étudiante. Pendant ses vacances au fenua, elle en a d'ailleurs déjà profité pour rencontrer les futurs bacheliers de son ancien lycée, Tuianu Le Gayic à Pajara, et les informer sur cette filière qui, pour certains, semble inaccessible et, pour les parents, ne mène pas à un métier. Le CMA a également invité son ancienne élève à témoigner sur son parcours auprès des étudiants. Un parcours inspirant. ♦

25

1. École supérieure d'art et design Toulon Provence Méditerranée.

Un artisan accompli de l'ancien Musée de Tahiti et des îles

26

RENCONTRE AVEC HIRO OUWEN, ARTISAN JOALLIER. TEXTE : NATEA MONTILLIER TETUANUI - PHOTO : DR

Ses parures de cou ou colliers en nacre sont reconnaissables entre tous et nul n'est besoin de présenter celui qui a élevé son artisanat au rang d'art. Pourtant, Hiro Ouwen, passionné d'archéologie et amoureux des objets anciens, a aussi un parcours moins connu notamment en lien avec le Musée de Tahiti et des îles. Nous l'avons rencontré.



Hiro Ou Wen a reproduit un costume de deuilleur.

Il a grandi dans la famille tahitienne de Hiro Mata'o'a et, c'est muni d'un CAP de primeur, fraiseur et dessinateur qu'Hiro Ouwen effectue, en guise de service militaire, un stage technique à Paris pour le CEA et le ministère des Outre-mer. Puis, la Thompson-CSF de Paris l'envoie deux ans à Tahiti. Logé au Ta'aone, il travaille à Mahina en bureau d'études. Tous les six mois, il rentre trois semaines dans la capitale de l'Hexagone. Son envie : s'installer à Tahiti, sur le terrain de sa grand-mère. Le photographe Christian Beslu l'informe alors que le musée, construit par Bengt Danielsson, cherche un dessinateur et c'est à ce poste qu'Hiro est embauché par son directeur, Henri Lavondès.

Artisan du premier Musée de Tahiti

Les deux anciens musées – l'éco-musée de la navigation et des premiers visiteurs *popa'a* de Tahiti, simple abri près du phare de la pointe Vénus à Mahina (exposant des panneaux et des costumes de marins

d'époque) et celui de Papeete de la rue Lagarde – sont vidés en trois mois au profit de celui de Punaauia à la pointe Nu'uroa. Hiro assiste ainsi à la mise en place du premier Musée de Tahiti et des îles, au soilage des objets, à la scénographie et l'agencement conçus par Anne Lavondès, épouse d'Henri et anthropologue de l'Orstom, qui prépare une thèse de doctorat sur les outillages polynésiens. Il n'y a alors qu'une boutique et pas encore de réserve.

La salle Tenete, du nom de l'association fondée par le père O'Reilly qui rassemble protestants et catholiques, déplace toute une foule de Tahitiens, vêtus de robes et costumes blancs, venus chanter des *himene tārava* à l'occasion de son inauguration, qui devance celle du premier Musée de Tahiti et des îles.

Les objets anciens, un intérêt partagé

Aurora ā Natua raconte à Hiro l'histoire de quelques objets et de leurs déposants, en tahitien.

La directrice Manouche Lehartel l'envoie en stage pendant six mois dans les musées du Louvre, le musée de l'Homme et le MAO. C'est une exposition sur l'art égyptien du pharaon, par laquelle il est ébloui, qui va susciter sa carrière d'artisan d'ornements.

Hiro est plus particulièrement intéressé par les parties archéologie, pêche et ornements marquisiens. Il effectue alors plusieurs stages d'archéologie à Huahine auprès de Yoshihiko Sinoto et travaille aussi sur les vitrines et salles dédiées au *tapa*, à la navigation, la vannerie, la guerre (*patu*, casse-tête, *ōmore*, lance), la musique (Australas, Marquises), la mort, les objets de prestige, la religion (*ti'i*), Pōmare (objets de Tenete), les guerres de 14-18 et de 39-45, les pirogues... Le musée, qui expose quelques tableaux d'artistes, montre aussi une petite pirogue de pêche taillée par son grand-père. Hiro constate, au cours de sa

carrière, que peu de Polynésiens viennent au musée parce qu'ils pensent, à tort, que ces objets appartiennent au passé et n'ont pas d'autre intérêt que touristique. En 1985, il enregistre quinze heures d'une émission en tahitien avec l'académicienne Vaetua, intitulée « Visite du musée de Tahiti et des îles », qui sera diffusée tous les vendredis soir sur la chaîne télévisée RFO pour présenter les objets et qui deviendra populaire.

Le musée acquiert de nombreuses œuvres ; quelques collectionneurs y apportent des objets en dépôt. Hiro ressent le *mana* de certaines pièces, notamment de deux *ti'i* du musée – l'un identifié par un *tahu'a* à Papara, l'autre en tuff sauvé du feu à Tautira et aux Marquises –, ainsi que de ceux de la vallée de Vaipa'e'e, à Ua Huka où, invité par Léon Litchlé, il mettra en place l'éco-musée.

Le musée, une source d'inspiration

Selon Hiro, les tresseurs tahitiens experts en vannerie devraient savoir reproduire des objets anciens, sans avoir à les démonter. En tant qu'artisan sculpteur graveur, Hiro pense qu'il est important de refaire des objets anciens miniaturisés et de les socler, notamment pour apprendre la technique, les motifs, les canons de la beauté polynésienne. Mais les matériaux manquent. L'os animal remplace l'os humain pour un *putaiana*. La carapace de tortue, l'ivoire, l'os de cachalot sont interdits à la vente. La nacre sauvage des Tuamotu commence à se faire rare. On utilise de la résine pour emplir les craquellements du bois de sculpture. Le bois de *'aito*, noir, ressemble à de l'ébène, il est facile à sculpter à la machine, mais certains préfèrent le sculpter à la main. La partie externe de vieux cocotier, très dure, ressemble au pandanus. Les anciens poteaux de maisons coloniales sur pilotis étaient en pandanus, ils sont beaux et résistent à la pourriture.

Hiro encourage les artisans à créer leurs propres œuvres et de se laisser inspirer en allant au Te Fare lamanaha, le nouveau Musée de Tahiti et des îles. Amoureux des objets anciens, il reconnaît que son métier et son expérience au musée ont beaucoup enrichi son métier d'artisan. ♦



Revenu, à Tahiti par un prêtre ou un proche, lors des funérailles d'un personnage de haut rang, cette parure de deuil les contre et à gauche, dessinée par Sydney Parkinson n'a pas manqué d'intriguer l'équipage de Cook : « Quelques temps avant notre départ, j'avis une vieille femme [...] vint à moi et fut entretenu de la façon habituelle. Après cela, plusieurs notes de suite, que j'eus de sa famille Chahalia d'un vêtement des plus étranges, dont on ne peut se faire une idée plus juste qu'en se représentant un homme revêtu de panaches de plumes, quelques choses qui ressembleraient à ceux dont on orne les carrosses, les coiffards, les chevaux, etc. [Il était fait [...] d'étoiles noires ou brunes, en filanche, de plumes noires et blanches, et de coquilles d'huîtres perlées. Il couvrait la tête, le visage, le corps jusqu'aux épaules ou même plus bas, et produisant un effet de magnificence, en même temps que d'horreur. L'homme ainsi costumé, accompagné de deux ou trois autres hommes ou femmes dont le visage et le corps sont couverts de sang, et qui tenaient à la main un gourde, se mettent, au moment du coucher du soleil, à courir de tous côtés [...] dès qu'ils s'approchent tout le monde fuit comme s'il s'agissait de mauvais génies. »

27

HIRO 'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Hiro Ou Wen, créateur artisan.

HIRO 'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Merle des Moluques, ce nuisible bien encombrant

NOTICE DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL (SPAA) - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA. SOURCES : JOURNAL OFFICIEL DES ÉTABLISSEMENT FRANÇAIS DE L'OcéANIE, 1^{ER} JANVIER 1921 ; LUTTE CONTRE LE MERLE DES MOLOUQUES ; DICTIONNAIRE ILLUSTRÉ DE LA POLYNÉSIE, VOLUME 3

Bagarreur, braillard, piller... , les qualificatifs négatifs sont nombreux pour décrire le merle des Moluques qui, quelques années après son introduction, a fait l'objet d'un arrêté pour être chassé. Un nuisible dont on ne se débarrasse pas facilement.

Le 23 décembre 1920, le gouverneur Jocelyn Robert prenait un arrêté « autorisant la chasse aux merles des Moluques dans les Établissements français de l'Océanie¹ » : « Article 1^{er}.- La chasse aux merles des Moluques est autorisée, tous les ans, dans les Établissements français de l'Océanie, pendant une période de six mois allant du 1^{er} janvier au 30 juin inclus [...] ». Cette décision avait été prise, suite à un courrier du président de la Chambre d'agriculture qui soulignait que « ces oiseaux sont devenus un véritable fléau ; ils dévorent les fruits, les abeilles et même le coprah au moment de sa fabrication ; Considérant qu'il est de toute nécessité de diminuer la propagation de ces oiseaux devenus nuisibles [...] ».

Cet oiseau, dont la longueur atteint 23 à 25 cm à l'âge adulte, porte aussi le nom de « martin triste ». Originaire d'Asie, il fut introduit à Madagascar et à Maurice au XVIII^e siècle pour lutter contre une prolifération de criquets sur les cultures, en 1867 en Nouvelle-Calédonie où ils ravageaient la canne à sucre, le riz et le maïs, et au début du XX^e siècle aux Comores. Son introduction à Tahiti date de 1906, pour lutter contre les guêpes. Dès la fin des années 1910, on le trouvait dans quelques atolls des Tuamotu, à Hiva Oa et à Tubuai.

Un oiseau agressif

Son comportement est décrit avec une pointe d'humour par Serlaure² : « Oiseau qui ne passe pas inaperçu ! Un vrai garnement, mal élevé, bagarreur, braillard, bref une calamité ! Encore une introduction due à l'homme... Tout cela à cause d'une petite guêpe qui s'attaquait aux fruits et qui piquait les imprudents. On a libéré ce merle polisson qui a laissé la guêpe tranquille et s'est délecté... des fruits ! [...] Gardant ses distances, il semblerait que l'un d'entre eux monte le guet. Cet oiseau est considéré comme nuisible et peut être détruit, mettant en péril les espèces endémiques car il dévore même les œufs. C'est



un charpateur, un effronté qui vient sous votre nez manger dans la gamelle de votre chien, piller votre coupe de fruits, becqueter allègrement dans le régime de bananes que vous avez mis à mûrir suspendu dans un coin, bref il fait ventre de tout et le fait savoir haut et fort. »

Péril sur la biodiversité

Bien que le péril que cet oiseau fait planer sur la biodiversité insulaire ait été reconnu au bout d'une quinzaine d'années après son introduction, il apparaît que les moyens de lutte n'ont pas été concluants. Il a su s'adapter aux différents milieux. « C'est un oiseau agressif capable d'entrer en compétition avec des espèces indigènes d'oiseaux pour les ressources alimentaires et les sites de nidification. Il est soupçonné d'avoir contribué à l'exclusion de certaines espèces endémiques [...]. Malgré une loi de 1938 interdisant l'introduction d'oiseaux exotiques, le Martin triste a été intentionnellement relâché en 1976 sur deux îles des Tuamotu (Hao et Mururoa) et en 2002, des individus ont été observés dans la ville de Taiohae sur l'île de Nuku Hiva (Marquises) et sur l'atoll de Makatea (Tuamotu) où ils ont été récemment éliminés par les habitants. Cette espèce est légalement déclarée menace pour la biodiversité³. » ♦

1. JO des EFO du 1^{er} janvier 1921, p. 5.

2. serlaurefenua.over-blog.com ; publié le 15 février 2008.

3. https://especies-envahissantes-outremer.fr/especies_envahissante/acridotheres-tristis (mise à jour : 2017).

ZOOM SUR...

APPEL À CANDIDATURE POUR L'EXPO « HÔRUE »

Jeux olympiques obligent, le surf sera à l'honneur en 2024 et notamment au Te Fare Iamanaha – Musée de Tahiti et des îles qui prépare une exposition en avril prochain en collaboration avec l'association d'artistes Hamani Lab et Jean-Christophe Shigetomi, de l'association Mémoire polynésienne. Cette exposition intitulée « Hôrue » reposera sur trois axes – historique, mythologique et artistique – et sera l'occasion de rappeler que le surf est né dans nos eaux polynésiennes, bien avant l'arrivée des Européens. Afin d'accompagner les textes, les récits mythologiques, les photographies, les surfs anciens et les archives proposés au grand public, le Musée lance un appel à candidature pour la création d'œuvres. Les artistes détenteurs de la carte professionnelle d'artiste et les élèves ou diplômés du Centre des métiers d'art sont invités à proposer trois œuvres maximum, déjà exposées ou créées spécialement pour la manifestation, sur une ou plusieurs des thématiques suivantes : Origines et évolutions du surf, *Surfing way of life* et Teahupo'o et la vague Hava'e. Sculptures, dessins, peintures, vidéos, installations..., tous les médiums peuvent être appréhendés.

PRATIQUE

- Le dossier est à déposer au Musée au plus tard le 30 octobre pour une sélection le 22 novembre. L'exposition se tiendra dans la salle temporaire du Musée, du 12 avril au 27 septembre 2024 et accueillera également des conférences et des projections du Fifo.
- Pour plus de renseignements : direction@museetahiti.pf

UN TUTO POUR CONFECTIONNER UN 'Ō'INI

Dans le cadre de l'opération 'ETE, qui compte déjà six éditions, le Service de l'artisanat traditionnel - Te Pu 'Ohipa Rima'ī lance de nouveaux tutoriels afin de confectionner soi-même des objets en matériaux naturels. Cette fois, c'est l'artisane Tevahine qui nous apprend à confectionner un 'ō'ini en feuille de cocotier. Disponible gratuitement sur YouTube, ce tutoriel permet de partager et faire connaître l'artisanat polynésien, mais aussi d'inciter les jeunes générations à choisir la voie de l'artisanat.



PRATIQUE

- Retrouvez les vidéos sur la chaîne YouTube @servicedelartisanattraditi792

Une rentrée animée

Concert de la paix, concert de la solidarité

Le Conservatoire artistique de la Polynésie française, Te Fare Upa Rau et le Club Soroptimist International, antenne de Tahiti-Papeete, ont à nouveau uni leurs moyens à l'occasion du Concert de la paix, donné cette année le vendredi 13 octobre, dans la grande salle de la mairie de Pirae, partenaire de toujours de l'événement. Ce concert caritatif répond au souhait du Club de soutenir et d'accompagner les jeunes femmes polynésiennes méritantes mais défavorisées dans leur cheminement culturel. Côté Conservatoire, les artistes engagés – professeurs et élèves – apportent leur pierre à cet effort de solidarité depuis désormais onze années, signe fort d'un partenariat solide qui a bénéficié à plus d'une centaine de jeunes femmes.

© C. Molinier/CAPf



En souvenir de Hans et de Sébastien : les batteurs du cœur

À l'initiative du professeur du Conservatoire Stéphane Rossoni et avec l'aide de Rodolphe Raynaud, une vingtaine de batteurs du *fenua* ont rendu hommage en septembre à deux de leurs camarades disparus : Hans Faatauira, qui était élève de Stéphane puis professeur au Conservatoire, et Sébastien Peni-Marae.

© Vincent Wargnier



L'artisanat s'installe à la foire agricole

Sur les plateaux de Outumaoro, la 37^e édition de la foire agricole bat son plein. À côté des produits agricoles, les artisans ont installé un chapiteau pour présenter et vendre leurs créations. Ne manquez pas ces rencontres avec le savoir-faire polynésien.



Rentrée avec le sourire pour nos musiciens et danseurs en herbe

Retour en images sur la rentrée de nos plus petits élèves ayant effectué leur première grande rentrée dans les disciplines traditionnelles *'ori* (avec Vanina), et l'accueil de nos enseignants Wilton (guitare), Steve (percussions) et Tiheni (*ukulele*). Moment émouvant aussi pour notre tout jeune élève qui a choisi de s'essayer au violoncelle et qui découvre sa première leçon avec le professeur émérite, Simon Pillard.

© CAPF 2023/ Terehau Tahiaata





Succès du festival Parau Ti'amā et du concours Ārere

Organisé sur trois jours, du 1^{er} au 3 septembre, dans les espaces de Te Fare Tauhiti Nui, le festival *Parau Ti'amā* a réuni une cinquantaine d'intervenants et près d'un millier de visiteurs. L'objectif de ce festival est de promouvoir et valoriser les langues autochtones, encore existantes et parlées sur le territoire de la Polynésie française, en sensibilisant le public, toutes générations confondues, à leur fonction identitaire, sociale et culturelle. Dans le cadre de ce festival, un concours d'écriture et de déclamation, nommé Ārere, s'est tenu. Une trentaine de candidats ont présenté leur texte dans une des langues autochtones de Polynésie française avec pour thème « *Pehepehe no tō 'u fenua / Ode à mon pays* ». À l'issue de ce concours d'écriture, les candidats ont pu déclamer un des textes sélectionnés par le jury pour le prix du meilleur orateur.

AINSI, 17 PRIX ONT ÉTÉ ATTRIBUÉS COMME SUIT :

Le concours d'écriture

• Catégorie Jeunes :

- Ārere iti (11 ans à 14 ans inclus) :
- 2^e prix : SNOW Kalani Teanuanua
- 3^e prix : TEAKAROTU Azzura

• Ārere nui (15 ans à 17 ans inclus).

- 2^e prix : LUCAS Teraiarii
- 3^e prix : TAUOTUA Haamoera

• Catégorie Adultes à partir de 18 ans :

• Ārere ava tau (auteur amateur) :

- 1^{er} prix : MERVIN Hituira
- 2^e prix : FEUTI Marania
- 3^e prix : DEHORS Mohea

• Ārere tau (auteur confirmé).

- 1^{er} prix : TAIMANA Viri
- 2^e prix : MONGARDE – FOISSAC Hinanui
- 3^e prix : HAOA Tu'are

Le concours de déclamation

• Catégorie Jeunes :

- Prix spécial: TEAKAROTU Azzura

• Īrero ava tau (auteur amateur) :

- 1^{er} prix : ANGIA Steeve
- 2^e prix : MERVIN Hituira
- 3^e prix : FEUTI Marania

• Īrero tau (auteur confirmé).

- 1^{er} prix : MAMAATUI Patu
- 2^e prix : U Meari
- 3^e prix : TAPII Adrien



ENSEMBLE CONTINUONS !

DE PRÉSERVER NOTRE FENUA



UN SYSTÈME COMPLET POUR PRÉSERVER NOTRE ENVIRONNEMENT



ORDURES MÉNAGÈRES



RECYCLABLES



VERRE



PILES



BATTERIES



AMPOULES



HUILES DE MOTEUR



MÉDICAMENTS



FUSÉES DE DÉTRESSE



DEEE ÉLECTRONIQUE

et pour connaître les lieux de dépôts gratuits de vos déchets électroniques, RDV sur fenuama.pf



FENUA MA

BP 9636 - 98716 PIRAE - TAHITI - POLYNÉSIE FRANÇAISE
TÉL : 40 54 34 50 - FAX : 40 54 34 51 - www.fenuama.pf - accueil@fenuama.pf

A SELECTION OF THE FINEST ARTWORK OF THE POLYNESIAN CULTURE



ART POLYNESIEN • DUTY FREE • SHIPPING

Ouvert le lundi de 13h30 à 18h00,
du mardi au vendredi de 9h30 à 18h00,
et le samedi de 9h30 à 17h00.

Fermé le dimanche sauf sur RDV.



CENTRE VAIMA 2^E ÉTAGE, PAPEETE, TAHITI